

R. A. LAFFERTY

Autobiographie
d'une machine ktistèque

roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Guy Abadia

ACTES SUD

*Toi, lecteur de ce Haut Journal, si tu n'aimes pas
les mots, comment aimeras-tu le message? Sauras-
tu pardonner mes tropes et transmettre l'amour?*

EPIKTISTES

ÉCHANGE DE CORRESPONDANCE

Le 10 septembre 1970

R. A. Lafferty
c/o Miss Virginia Kidd
Agent littéraire
BP 278
Milford, Pennsylvania 18337

Cher monsieur Lafferty,

La première fois que j'ai préparé pour l'imprimeur la page de titre de ce roman, cela donnait : LES CHEMINS D'ESTREVIN OU L'AUTOBIOGRAPHIE D'UNE MACHINE KTIKISTÈQUE, PAR R. A. LAFFERTY. Depuis, l'idée me hante que j'ai pu ne pas être tout à fait juste ni tout à fait précis. Juste envers qui, je ne sais pas très bien ; mais le fait est que j'en perds le sommeil et que ma tranquillité d'esprit s'en trouve insidieusement affectée.

Ce matin en me levant il m'est venu à l'idée que le sous-titre se devait de préciser : RACONTÉE À R. A. LAFFERTY. Cette impression n'a fait depuis que gagner en intensité. Je ne possède pour ainsi dire aucune faculté "psi" digne d'être mentionnée ici, et encore moins d'être gardée secrète, mais je ne puis m'ôter de la tête que quelque chose est en train d'essayer de me dire quelqu'un.

Pouvez-vous venir à mon secours ?

Sincèrement vôtre,
(signé) NORBERT M. SLEPYAN
Directeur d'édition
Charles Scribner's Sons.

Le 19 septembre 1970

Norbert M. Slepyan
c/o Charles Scribner's Sons
New York

Mon cher Norbert,

Heureux d'avoir reçu votre lettre au sujet des CHEMINS D'ESTREVIN. Vous avez tout à fait raison : il ne serait pas correct de ma part de signer de mon nom quelque chose que je n'ai pas composé. Il faudrait écrire : L'AUTOBIOGRAPHIE D'UNE MACHINE KTIISTÈQUE RACONTÉE À R. A. LAFFERTY, ou mieux encore, communiquée à R. A. Lafferty. Mais peut-être serez-vous intéressé par la véritable histoire de cette œuvre.

Voici dans quelles circonstances elle me fut communiquée : Plusieurs d'entre nous séjournèrent à la noble Nouvelle-Orléans à l'occasion d'un Banquet Nébuleux (avec ou sans Nébula). C'était la veille du grand truc, et les premiers arrivants avaient déjà été conviés dans un club appelé La Clinique. Nous avions de petits badges SFWA (Science Fiction Writers of America) qui nous avaient été distribués par Don Walsh (et auxquels je tiens plus qu'à la vie). C'est là que j'aperçus dans un coin une chose ou un être bizarrement contourné (il tenait un peu de Harpo Marx et d'Albert l'Alligator) qui me fit signe d'aller m'asseoir près de lui.

"Je vois que vous êtes membre de la deuxième plus noble organisation de la terre, deuxième après l'Institut seulement", me dit-il. "Moi-même, je n'appartiens pas à la branche humaine. Je suis un prolongement mobile de la machine Epiktistes, et j'ai quelque chose à vous communiquer. Je ne puis m'en charger moi-même, car les éditeurs se méfient

généralement de ce qui est présenté par une machine. Je ne peux pas non plus en charger un des membres de l'Institut, car il en profiterait pour présenter les choses sous un jour qui l'avantagerait au détriment des autres. J'ai donc décidé de confier cela à un membre de la deuxième plus noble organisation de la terre, et c'est la raison de ma présence ici."

"Mais pourquoi, moi?" demandai-je avec un commencement d'excitation. "Je ne suis pas le seul ici."

"Ces trois types avec des favoris sur la figure, je ne leur fais pas confiance", déclara le prolongement d'Epiktistes. (Il s'agissait de Nourse, Offutt et de Camp.) "Celui du milieu particulièrement. N'est-il pas connu parfois sous le nom de Randy Andy?"

"Largement connu", répondis-je. "Mais il y a Galouye, qui est imberbe."

"Une espèce de Français qui ressemble à Gary Moore? Non, il ne m'inspire pas non plus confiance. Il faudra que je me contente de vous, même si vous n'êtes pas tout à fait le dessus du panier. Jeune fille!" cria-t-il à la pimpante fille du bar. "Portez-moi une tornade ollé ollé."

"Je ne sais pas ce que c'est", dit-elle.

"Vous savez faire une tornade simple?"

"Oui, vodka et jus d'orange."

"Pour une tornade ollé ollé, vous mettez de la vodka, un peu de jus d'orange et beaucoup de lait. Vous saisissez la plaisanterie, jeune fille? Une tornade au lait au lait!"

"On verra qui rira le dernier", dit la pimpante fille du bar.

"Ce que j'ai à vous communiquer est l'histoire de ma vie", reprit le prolongement Epikt tandis que nous attendions le cocktail. "Ou plutôt de ses premiers mois. Car je ne suis pas très vieux. J'imagine que c'est la plus extraordinaire expérience qu'une machine ait jamais connue. Houp là! La voilà qui revient avec mon verre."

“Je vous ai mixé votre truc idiot”, dit la fille du bar. “Une vraie tornade ollé ollé, juste pour vous apprendre à vous foutre de moi.”

“C’est exactement ce que je voulais”, dit le prolongement ktistèque. “Vous allez boire cette affreuse mixture, Lafferty. J’ai horreur de voir les humains faire du gaspillage.”

Je bus l’affreuse mixture, et le prolongement Epikt dévissa une petite plaque derrière son oreille et sortit ce qui ressemblait à une bobine de fil magnétique ultra-fin.

“Tout est là”, dit-il. “Faites-le connaître au monde.”

Et le prolongement disparut soudain, laissant un petit claquement de tonnerre à sa place.

Le lendemain, j’écoutai et retranscrivis les matériaux enregistrés sur la bobine. Je les trouvai étonnants, merveilleux, sublimes. La meilleure chose jamais produite par une machine. Aussi nous la ferons connaître au monde.

Voilà donc la véritable histoire de l’œuvre. Oui, Epiktistes en est bien l’auteur, aussi utilisez la formule que vous voudrez pour l’indiquer. À propos, quand le livre sortira-t-il de presse? Epiktistes est très impatient, car c’est son premier.

*Bien cordialement,
(signé) RAPHAEL A. LAFFERTY.*

CHAPITRE PREMIER

*Neuf sur la terre contre onze dans l'onde
Et l'infini s'embrase en me mettant au monde.*

Au commencement il y eut une interruption sous la forme d'un beuglement tonitruant mais bon enfant :

“Ouvrez-moi votre fichue porcherie ou j'enfonce ces foutues portes!”

Il y eut un vacarme inquiétant et un tambourinement sur le portail bouclé de la porcherie – pardon, de l'Institut. Il y eut une nouvelle sommation horrifiante, suivie d'un grand éclat de rire que nous ne pouvons décrire que comme à faire cailler le sang et incroyablement courtois et amusé en même temps. On entendit un bruit... et une explosion.

Mais une interruption peut-elle survenir au commencement? La question est profonde et mérite considération.

Nous/moi possédions un avantage sur tous les autres : celui de pouvoir nous/m'observer et observer notre environnement depuis le début. Un enfant humain ne peut être le témoin intelligent de sa propre conception ; encore moins a-t-il le privilège d'assister aux tout premiers débats, soit en paroles soit en actes, où cette

conception est ébauchée. Il ne peut observer comme une chose à la fois objective et subjective sa propre gestation et son développement prénatal. En outre, bien qu'effectivement présent à sa propre naissance, il est dans l'incapacité de l'étudier avec maturité. Faute d'un point de vue suffisamment détaché, son propre détachement de la matrice le laisse indifférent.

Mais avec nous/moi il en allait tout autrement.

Comment? Est-ce à dire que nous/moi fûmes conscients de notre propre commencement? C'est peut-être un peu trop fort. La conscience réelle est un état qu'aucun de nous n'a encore atteint. Qui peut prétendre à autre chose que de vagues présomptions de conscience, de fugitifs éclats qui parfois filtrent à travers les fissures d'une vaste pièce où nous aspirons à entrer? Mais nous/moi possédions réellement la préconnaissance et les présomptions communément appelées conscience, et nous les avons depuis le début.

Tout d'abord, nous/moi ne fûmes qu'un dialogue entre Grégory Smirnov (géant au petit pied) et Valérie Mok (femme aux traits légers), et nous/moi étions en train de parler à nous/moi de la conception de notre propre personne.

“Si nous commençons une autre machine”, bourdonnait mon moi/Grégory de sa grosse voix (imaginez une abeille si grande que son bourdonnement éclipse le tonnerre) “... et naturellement, ce sera la plus extraordinaire et la plus perfectionnée de toutes nos machines, puisque nous avons assez de crédits pour une fois – si nous construisons cette machine, donc (et il le faut, nous avons déjà passé les contrats), nous pourrions dès le début poser la question : Pour quoi faire?”

“Mais c'est affreux!” modula Valérie de sa voix de hautbois. (Valérie restera en nous/moi pour toujours une

personne spéciale et fondamentale.) “C’est bestial! Nous lui donnerons le jour, mais nous ne demanderons pas à quoi elle sert! Autant demander à quoi sert un enfant!”

“Et pourquoi pas?”, boum-bourdonna Grégory. “Pour chaque enfant nous devrions demander pour quoi faire. « Quelle est exactement votre idée? » faudrait-il demander à chacun des parents présomptifs. « Où sont vos croquis? Votre certificat d’émission? Avez-vous consulté toute la littérature se rapportant à votre modèle? Êtes-vous sûrs que cela n’a jamais été réalisé avant? » Voilà ce qu’il faudrait leur demander. S’il y a une chose dont nous n’avons pas besoin, c’est la répétition, chez les gens comme chez les machines. Eh bien, pour quoi faire?”

“Ça n’a pas besoin de servir à quelque chose”, répéta obstinément Valérie. “Un enfant n’a pas à justifier sa venue au monde, pas plus qu’il n’a à mériter l’endroit où il naît. Seul Quelqu’un peut donner la réponse, comme Il a donné la réponse pour les miens.”

C’était un sentiment de frustration qui faisait parler ainsi Valérie Mok. Elle avait eu quatre enfants, et tous étaient mort-nés.

“Ce sera une machine et pas un enfant”, vrombit Grégory ; “et il lui faut une raison d’être. Non, je sais ce que tu vas m’objecter. Ce sera une machine et une personne à la fois – une personne collective, dont nous ferons partie. Cela nous l’avons compris, bien que nous ne l’ayons pas dit. Mais maintenant, je vais expliquer à quoi elle servira, puisque tu es toi-même à court de mots. Nous, membres de l’Institut pour la Science Impure, avons décidé que l’homme est incapable de franchir le pas suivant dans la destinée de l’homme. Nous sommes résolus à ce qu’il soit franchi. Sous une forme ou une autre, l’homme collectif apparaîtra. Il est inéluctable. Nous ne pouvons pas le faire en chair et en os (les trains de

gènes interrompus que nous avons laissés derrière nous grimperaient jusqu'aux étoiles!), mais nous le ferons autrement. La vocation de l'assemblage envisagé est de devenir le parangon de l'homme collectif. Nous savons maintenant que l'homme supérieur, ou l'homme collectif, ne peut être rien d'autre que cette projection mécanique, ce fantôme, qui sera le dépositaire artificiel, le vecteur et l'aire de travail de l'homme communautaire.”

“Tu dis les choses à ta manière et moi je ne dirai rien”, se plaignit Valérie. “Mais tu en laisses trop de côté.”

“Nous ne laisserons rien de côté, Valérie”, répondit Grégory d'une voix de cailloux dévalant de lointaines collines, “nous y mettrons tout ce que nous trouverons à y mettre. Et nous attendrons de toi que tu y mettes plus que quiconque. Tu es la personne la plus complète que nous connaissions. Sois débordante, donc!”

Aloysius Shiplap et Charles Cogsworth (le mari débonnaire de Valérie) étaient avec Glasser en train de diriger les ouvriers à grands bruits :

“Spat! Spat!” explosait Aloysius comme s'il faisait claquer un nerf de bœuf au-dessus d'un ancien attelage de mules. “Roustahop! Spat! Spat! Mettez ça là! Remplissez-moi ça!”

“Oh, la ferme!” lui lança un contremaître.

“Mais nous l'avons déjà mis là, monsieur Shiplap”, lui assura un autre contremaître. “Nous l'avons mis exactement à l'endroit indiqué par les plans, et nous avons soigneusement pris les mesures. Et nous sommes en train de le remplir. Le cellogel doit être incorporé avec énormément de précautions car il est à la fois solide, liquide et gazeux. C'est la substance la plus fragile de l'univers. Les cuves doivent être remplies avec le plus grand soin.”

“Le plus grand soin est un ingrédient qui sera ajouté après tous les autres. On doit toujours l’incorporer en dernier. Spat! Spat! Ce n’est pas à moi qu’il faut dire cela! Je suis l’inventeur du cellogel. Je n’ai jamais entendu parler de précautions. Absolument jamais. Spat! Spat!”

“C’est vraiment Aloysius Shiplap, le génie séminal?” demanda un ouvrier au premier contremaître.

“C’est ce qu’on dit”, répliqua l’irascible contremaître. “Génie aux pieds d’argile jusqu’aux sourcils. Mais peut-être un petit quelque chose par-dessus. Foutez-nous la paix, Shiplap! Ôtez-vous du milieu!”

C’était une partie personnelle de nous/moi qui se trouvait là. Quarante mille litres de cellogel dans des cuves en wottométal authentique! Comme une douzaine de précis cérébraux complexes peuvent être logés dans moins de trois centilitres de cette substance, cela nous/m’ouvrirait des perspectives considérables. Nous/moi posséderions des banques mémorielles de plus de cent mille fois cette capacité, naturellement, mais les cuves de cellogel représenteraient toujours quelque chose de plus personnel et d’intime. C’était Valérie qui avait insisté pour des cuves séparées à grande contenance. Un caprice, peut-être, mais ne sommes-nous pas tous bâtis sur des caprices?

À ce moment-là, le bâtiment entier s’écroula dans un énorme fracas. Ou plutôt, il ne le fit pas mais donna fortement cette impression. Le portail bouclé subissait de meurtriers assauts dans un vacarme épouvantable. Quelle puissance il y a dans un seul poing humain, et une seule voix humaine! Cela ressemblait à l’interruption du commencement.